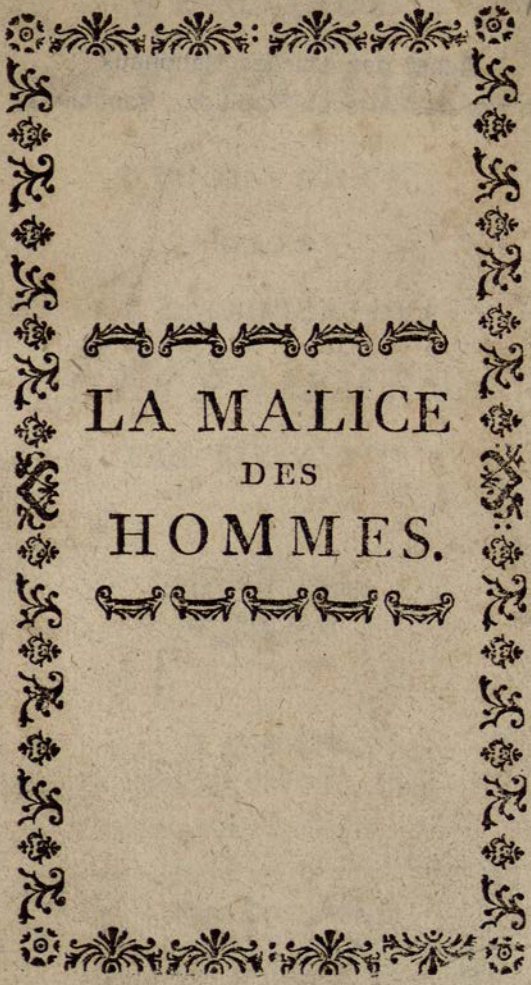


500
P20



— — — — —
LA MALICE
DES
HOMMES.
— — — — —

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

LA MALICE 01R
917
DES HOMMES

DÉCOUVERTE
DANS
LA JUSTIFICATION
DES FEMMES,
PAR M^{lle}. J***



A CAEN,
Chez P. CHALOPIN, Imprimeur-
Libraire, rue Froide-Rue. 21.

Avec Permission.



LA MALICE
DES HOMMES,
DÉCOUVERTE
DANS LA JUSTICATION
DES FEMMES.

JE ne fais pas ce que c'est que plaider, mais il me semble qu'en matière de procès, le moyen le plus facile d'être mis hors de Cour, c'est de se justifier du crime dont l'on est accusé, & pour un plus grand témoignage de son innocence, on doit faire voir la calomnie de ses accusateurs, en montrant qu'ils en sont eux-mêmes les complices. Ainsi pour répondre à notre accusateur, qui nous traite d'esprits volages, nous pouvons dire avec vérité qu'il y a des hommes qui sont aussi, pour ne pas dire plus volages que les femmes, & nous ne

voulons rien dire qui ne puisse être connu de tout le monde, car chacun fait assez qu'Esau est appelé dans l'écriture-Sainte, volage; mais de plus a-t-on jamais vu une femme plus volage que n'a été l'enfant prodigue?

Quand au sort & la misère des mauvaises femmes, il n'est point différent de celui des mauvais hommes, ce qui est si naturellement connu de chacun, & enseigné dans les Livres saints, qu'il faut être au comble de la folie pour ne les croire. Pour ce qui est des défauts & des vices qu'on attribue aux femmes, il est facile de faire voir qu'il y a eu des hommes coupables des mêmes imperfections; car ils sont comparés en plusieurs endroits à des bêtes féroces; & pour commencer par le premier homme, ne se rendit-il pas d'abord complice de la désobéissance de la femme? & à l'égard de ce qu'elle transgressa la première la loi de Dieu, qui vous a dit que si le Diable avoit attaqué l'homme le premier, il ne seroit pas tombé, même aussi vite peut-être que la femme? car il n'est pas dit qu'il ait plus résisté à la femme, que la femme au Serpent.

Quand aux méchantes actions, que voulez-vous de plus cruel que Caïn, qui tue

son frère, & que Pharaon, qui veut faire mourir tous les enfans mâles des Israélites? Enfin qu'Abimelec qui fait tuer tous ses frères. *Jug. IX.* Quelle rebellion plus abominable a-t-on vue que celle de Coré, Dathan & Abiron? Quelle ruse, quelle finesse plus diabolique a-t-on jamais vue que celle d'Hérode, qui dit aux Mages de lui faire savoir où étoit l'Enfant, afin qu'il allât aussi lui-même l'adorer; pendant que son dessein étoit, s'il pouvoit le trouver de le faire mourir? Enfin encore, quelle trahison plus injuste & plus détestable a-t-on jamais vue que celle de Judas? en sorte qu'il se trouve des hommes méchans & malicieux, aussi bien que des femmes: les hommes sont donc complices de la malice des femmes; cela est sans contestation; par conséquent on peut aussi bien traiter de la malice de leur sexe, que de celle du nôtre.

Voyons maintenant que les femmes ne sont pas des monstres, &c. comme on les en accuse; c'est ce que je prétens vous montrer, mon lecteur, ou plutôt mon juge, par la suite de ce petit discours, vous faisant voir que si on nous accuse d'être des monstres & des furies, & que l'on publie partout que nous n'a-

vons reçu l'être que pour la captivité; qu'au contraire, nous sommes les Chefs-d'œuvres des mains de Dieu, & que nos accusateurs sont eux-mêmes des monstres, des furies, & des âmes qui ne sont nées que pour vivre comme des esclaves, & subir par droit de nature le joug d'une juste servitude. Pour aller par ordre, prouvons premièrement, s'il vous plaît, que les femmes ne sont pas des monstres ni des furies; mais qu'on pourroit plutôt donner ce titre à ceux qui les en accusent.

Les Femmes ne sont ni Monstres, ni Furies.

JE ne puis assez m'étonner de l'insolence de ces gens qui n'ont pas eu honte de dire que les femmes sont des monstres, qu'elles sont des mégères, des Typhones, en un mot, d'horribles furies d'enfer. Car je ne sais d'où est-ce qu'ils ont pris occasion de controuver ces calomnies; je souhaiterois passionnément de parler à quelqu'un de ces médifans, pour en apprendre les raisons, & je voudrois, mon cher lecteur, que vous fussiez du nombre de ceux là afin de m'en pouvoir mieux informer. Car, je vous prie,

quelle raison a-t-on pour qualifier les femmes de monstres? Que rencontre-t-on en elles qui mérite ce nom? Est-ce la laideur & la difformité que vous y trouvez, qui fait que vous les appelez des monstres horribles. Comment le seroient-elles, puisque c'est dans ce sexe où Dieu a voulu que la beauté régnât avec plus d'empire & de magnificence que dans tout le reste des créatures? Dites-moi encore, je vous prie, pourquoi les appelez-vous des furies? Est-ce parce, dites-vous, qu'elles sont cruelles? Quoi cruelles! Comment le seroient-elles, puisque leurs maintiens, leurs ports, & tout ce qui est dans elles, n'est que douceur & qu'agrément? Qu'est-ce donc qui vous oblige à publier que ce sont des Typhones? Vous me direz peut-être que c'est parce que leurs yeux, leurs regards ensorcelés, sont des tisons qui allument sans cesse des feux dans les cœurs de ceux qui les regardent, & bien souvent après les avoir enflammés, les font mourir malheureusement. A cela je réponds, que ces traits ne sortent pas à dessein d'être des meurtriers, mais plutôt par une nécessité de la perfection de leur principe: que d'ailleurs ils ne brû-

lent que ceux qui se plaisent dans le feu, & ne font mourir que ceux qui cherchent la mort : comme les rayons du Soleil n'éblouissent que ceux qui les regardent. Qu'avez-vous à me répartir ? La faute ne vient-elle pas toute des hommes ? Ne seroit-ce pas à tort qu'on blâmeroit la chandelle qui éclaire une chambre, parce qu'un papillon s'y brûleroit ? Parlez donc si vous avez quelque chose à me répondre. Ah ! je vois bien par votre silence que vous êtes convaincus, & que vous n'avez rien à me dire, si ce n'est que j'ai raison, & que les femmes ne sont pas des monstres ni des furies, puisqu'elles n'ont que la beauté & la douceur en partage. Mais si vous étiez si obstiné que vous voulussiez demeurer opiniâtrément dans ces sentimens, ce que je ne saurois me persuader, je serois tentée à vous convaincre par la force d'un argument qui n'a d'autres échappatoires que la folie des hommes. C'est qu'il faut que vous avouiez, ou que les hommes sont insensés, ou que les femmes ne sont pas des monstres ni des furies. Car quelle plus grande folie, que d'aimer un monstre, ou se faire gloire de ne mourir que pour lui, cajoler une furie & rechercher par tout son entre-

rien ? Et néanmoins ne voyons-nous pas que les hommes aiment si passionément les femmes, que bien souvent ils ne font point difficulté de consacrer leur vie pour leur service, & de publier par tout qu'ils ne peuvent vivre sans elles, & qu'ils languissent lorsqu'ils sont privés de leur compagnie ? Dire aussi que les hommes soient insensés, je ne crois pas que ce soit là votre pensée, puisque vous seriez du nombre. Cependant il faut donc conclure que les femmes ne sont ni monstres ni furies, puisque les hommes ne sont pas fous. Bien plus, il faut ajouter à cette conclusion, que si jamais les hommes montrent qu'ils ont encore un peu d'esprit, c'est en étant respectueux auprès des Dames, parce que sans doute ils en ont reconnu le mérite. Prouvons cela en peu de mots, en faisant voir qu'il y a eu & qu'il y a encore des femmes aussi vertueuses que des hommes.

Il y a des Femmes vertueuses.

POUR justifier notre sexe des accusations qu'on fait contre lui, je dois faire voir qu'il y a eu & qu'il y a des femmes aussi vertueuses que des hom-

mes. Chacun fait que Susanne est un exemple de vertu & de chasteté la plus accomplie, puisqu'elle aimoit mieux mourir, étant condamnée injustement, que d'offenser Dieu. Il est dit d'Elisabeth, aussi bien que de son mari, qu'elle marchoit dans tous les Commandemens de Dieu sans reproche; & d'Anne, qu'elle servoit Dieu continuellement. Qui doutera que la sainte Vierge n'ait égalé en vertu quel homme qui ait jamais vécu? Je pourrois apporter un grand nombre d'autres exemples: mais je crois qu'en voilà assez pour convaincre celui qui a écrit le Livre opposé, pour le convaincre, dis-je, de mensonge, puisqu'il a parlé sans réserve: je crois même de l'avoir surpassé, puisqu'il n'a pas pu produire un seul exemple de femme qui eût commis ces infamies dont il les accuse: ainsi, tout considéré, l'on peut dire qu'il y a des hommes malicieux aussi bien que des femmes, du moins à peu près autant: car il se peut que là où il y a cent quarante-quatre bons hommes, il y aura peut-être près de cent quarante-trois bonnes femmes, par conséquent puisqu'il y a aussi de la malice chez les hommes, qu'ils travaillent à se corriger

eux-mêmes avant que de blâmer les femmes, & alors ils pourront craindre d'essuyer ce reproche: *Medice, cura te ipsum.* Médecin guéris-toi toi-même.

Voilà une raison capable de vous convaincre, mon lecteur, si vous n'étiez pas encore convaincu, & de vous faire connoître les fausses accusations de nos ennemis, si vous n'en aviez pas connu la calomnie. Oui, sans doute; cependant je ne suis pas encore contente, je veux pour faire mieux comprendre l'énormité de leur malice, vous faire voir que ce sont eux-mêmes qui sont des monstres, & des furies; mais non: je me dédis; je veux encore pour ce moment leur pardonner leur faute: mais avec cette condition que si jamais ils sont si hardis que de nous blâmer de la sorte, je ferai éclater la vérité aux yeux de tout le monde. Ne pensez pas que ce soit par manque d'argumens que je m'impose silence, car il ne m'est rien de plus facile que de prouver, mais seulement parce que je sais qu'il y a de la gloire à pardonner à ses ennemis, lorsque l'on a de l'avantage sur eux. C'est donc assez pour le présent de nous être justifiées du nom de monstre & de furie & ensuite pour une plus grande confirmation de cer-

te vérité, je veux vous faire voir que bien loin de cela; nous sommes véritablement l'incomparable Chef-d'œuvre de Dieu.

Les Femmes sont le grand Chef-d'œuvre de Dieu.

QUI ne voit que c'est fermer la bouche à nos adversaires, que de prouver à fond cette vérité. Comment donc le prouverons-nous? La preuve n'en est pas bien difficile. Vous savez bien que lorsque quelque Artisan veut faire son chef-d'œuvre, il s'étudie auparavant des années toutes entières pour y réussir comme il faut: un Peintre qui désire faire un beau Tableau, qui lui serve de témoignage comme il est expert dans son art, ne le fait pas du premier coup de pinceau, mais il le perfectionne peu à peu; il couche diverses couleurs, il trace divers linéamens, il fait divers Tableaux, & après les avoir faits, il les considère long temps, pour en découvrir les défauts; enfin il remarque tout ce qu'il y a de beau en tous, pour le renfermer dans un seul. J'en veux dire de même de Dieu le Créateur qui étant un admirable Architecte dans la production de ses ouvrages, ne voulut pas d'a-

bord faire son Chef-d'œuvre, mais, s'il n'est permis de parler ainsi il en fit premièrement des essais & des crayons. En effet, au commencement il fit une Terre, un Ciel, les Eaux, le Feu & les Planètes: perfectionnant ses ouvrages, il a fait des Animaux, qui n'étoient qu'un crayon de l'Homme, lequel n'étoit aussi qu'une grossière image de la Femme, & enfin désirant faire son Chef-d'œuvre, il créa la Femme, dans laquelle, sans doute, il renferma tout ce qu'il y avoit de plus beau dans tous ses autres ouvrages, & c'est pour cette raison que je crois que Dieu ôta une côte à Adam, qui pouvoit lui servir à perfectionner ce Chef-d'œuvre, & si je l'ose dire, & qu'il lui ôta la meilleure partie de son esprit, & en effet, il fut d'abord plongé dans un profond sommeil; & ne pensez pas, mon cher lecteur, que je sois seule de ce sentiment. C'est une vérité si avérée, que tous les hommes mêmes sont contraints de l'avouer.

Je vous en prends à témoin: Dites-moi, si vous n'avez pas souvent protesté lorsque vous étiez prosterné aux pieds de votre maîtresse, qu'elle renfermoit dans soi toutes les perfections imaginables: Ne lui disiez-vous pas que son front ressem-

bloit à la voûte du Ciel: que ses yeux étoient deux beaux astres enchassés dans deux petites cavernes, qui par leur sombre obscurité en modéroient l'éclat, que ces joues étoient deux beaux Parterres où le blanc des lys, & l'incarnat des tulipes faisoient d'agréables mélanges: que ces dents étoient deux beaux rangs de perles qui participent à la blancheur de l'ivoire: que ses lèvres ressembloient au corail: en un mot, que tout son corps étoit original de beautés. Il me semble que je vous entends, & que vous me dites que tout cela est vrai, & que maintenant vous êtes encore tout prêt de soutenir que véritablement les femmes sont l'abrégé des ouvrages de Dieu. Il me semble, dis-je, que je vous entends dire, qu'il est vrai & que vous publierez partout, que le grand dessein de Dieu n'étoit que de faire la femme; & certes ce n'est pas sans raison. Car si ce que la Philosophie nous apprend est vrai, que ce qui est le dernier dans l'exécution, est le premier dans l'ordre de l'intention; ne faut-il pas avouer, que puisque la femme a été le dernier de tous les ouvrages de Dieu, quant à la production, elle a été le premier dans l'ordre de ses desseins? & assurément il l'a bien fait paroître, après qu'il eut créé la femme il

cessa de travailler, mit fin à ses ouvrages comme ne voulant plus rien faire, parce qu'il avoit fait son Chef-d'œuvre.

Ne vous avois-je pas bien dit, mon lecteur, dès le commencement, que je ferois paroître la vérité, & que je vous ferois avouer, que ce n'est que la médifiance des hommes mal faits, qui a controuvé ces calomnies contre nous, en nous faisant passer pour des monstres? puisque véritablement nous sommes l'admirable Chef-d'œuvre & le terme, pour parler ainsi, de la puissance d'un Dieu, & en cela puisque nos propres ennemis reconnoissent leurs fautes, & que leur malice est entièrement découverte aux yeux de tout le monde, par la vérification de leurs calomnies, mais encore je ne le suis pas assez. Le zèle que j'ai de défendre mon sexe m'emporte: il faut pour finir que je le justifie du nom d'esclave qu'ils disent que nous méritons par droit de naissance, & faire voir qu'au contraire, nous devons avoir un pouvoir absolu sur eux, & qu'ils nous doivent servir en cette qualité.

Les Femmes doivent commander aux Hommes.

C'EST une proposition hardie, mais qui pourtant ne laisse pas d'être très-

véritable; & si elle semble téméraire, & ridicule, ce n'est qu'aux âmes mal faites, lesquelles selon leur fantaisie, placent au sommet des arbres aussi bien des Autruches que les Aigles, & mettent par un jugement de leur caprice, bien souvent à la rame deux personnes qui méritent d'être au timon. Mais pour contre, elle ne semblera que très-raisonnable aux âmes bien faites, & qui ont égard au mérite. Car quand elle n'auroit point d'autre appui, ni d'autre fondement que celui qu'on peut tirer de la raison précédente, elle seroit trop bien soutenue pour tomber, & auroit trop de solidité pour passer pour téméraire. En effet, n'est-il pas vrai que dans une sage République, ceux qui donnent les loix, ce sont ceux qui en sont les plus capables, & qui ont je ne sais quoi par dessus les autres citoyens, qui semble leur avoir été donné de Dieu, pour se faire craindre en commandant? Puis donc que les femmes ont plus de mérite que les hommes, puisqu'elles sont, comme je l'ai déjà dit, le Chef-d'œuvre de Dieu, où il a renfermé toutes les perfections qui se rencontrent dans toutes les autres Créatures.

Ne pouvons-nous pas dire qu'elles sont

plus capables de gouverner que ne sont les hommes, & qu'elles doivent être maîtresses, & non pas des esclaves: Mais sans nous arrêter à cette raison, j'en veux apporter une seconde qui nous fera toucher au doigt cette vérité & vous contraindra par une juste violence d'y donner votre consentement; & sans aller chercher plus loin, demeurons dans la création du monde, puisque nous en avons déjà parlé. Pourquoi pensez vous, mon lecteur, que Dieu, ait créé la femme le dernier de ses ouvrages? Vous me répondez sans doute que c'est parce qu'elle étoit son Chef-d'œuvre, comme je l'ai fort bien montré ci-devant, mais non-seulement cela, j'ajoute encore, & je dis, que vous serez contraint de l'avouer aussi bien que le reste, que ce n'est pas seulement pour cette raison, mais pour nous apprendre que la femme devoit avoir un pouvoir absolu sur l'homme: Et comment est-ce que je le prouverai, me direz-vous? de la même manière que vous nous prouverez que l'homme est quelque chose de plus que la Terre, le Ciel, les Bêtes, & les autres Créatures qui l'ont précédé dans l'être, & qu'ensuite il a surtout cela un empire absolu. Car si je vous demande pourquoi

est-ce que l'homme est le maître de la terre qu'il foule sous ses pieds, & qu'il est beaucoup plus relevé dans la nature que le Soleil, quoi qu'il soit plus bas que lui ? Il faut que vous me répondiez, que c'est parce que Dieu avant que de créer l'Homme, avoit déjà tiré du néant le Ciel & la terre, pour nous apprendre qu'il vouloit que l'un lui servit de siège pour se reposer, l'autre de flambeau pour l'éclairer pendant son séjour ici-bas. Enfin, si je vous demande pourquoi est-ce que la condition de l'Homme est plus noble que celles des autres animaux ? & pourquoi doivent-ils être assujettis à sa puissance ? Vous n'avez pas d'autres réponses à me donner, sinon que Dieu les créa avant l'homme, pour nous enseigner que c'étoit pour lui qu'il les avoit faits, & qu'enfin il l'en rendit le Seigneur & le maître souverain, & c'est par cette même raison que je veux vous convaincre. Pourquoi pensez-vous qu'il a fait l'homme avant que de créer la femme ? sinon pour montrer qu'il faisoit l'homme pour la femme, & que par conséquent il lui accordoit sur l'homme autant d'empire, (néanmoins avec proportion) qu'il en a sur le reste des créatures. Hé bien, ne

sentez-vous pas la force de cet argument, puisqu'il vous contraint de dire avec moi que les hommes, selon l'ordre de la nature, doivent être esclaves & que s'ils sont maîtres, ils ne le sont que par violence ? Ou bien certes avouez, si vous voulez-y répondre que les hommes ne sont pas relevés sur la condition des bêtes pour cette raison ; mais ce seroit les ranger de leur parti, & les désavouer pour hommes en manquant de propres paroles ; car ce sont leurs paroles dont je me fers.

Il faut donc conclure, mon cher lecteur, que les femmes dès maintenant ont gagné leur procès, & avouer par conséquent que quoique les hommes veulent tenir les femmes sous le joug de la servitude, ce n'est cependant que par une injuste usurpation de l'empire qui leur est dû. Et enfin, parce que mauvaise possession, n'a pas de loi, qu'ils commencent à n'être plus maîtres, mais que dans la suite ils nous servent en qualité d'esclaves. Mais parce qu'il y a un certain droit qui dit que l'on peut demeurer en possession d'une chose, quoique cette possession soit injuste, pourvu qu'on l'ait usurpée depuis long-temps sans pouvoir être contraint d'en sortir, je crains bien qu'ils ne

veulent demeurer (car ils sont assez malicieux) dans cette injuste possession ; mais du moins je les prie de se souvenir que ce n'est que par violence & non par mérite , de ne nous plus qualifier du titre de monstres & de furies ; mais avouer que s'ils sont l'ouvrage des mains de Dieu , nous en sommes le Chef-d'œuvre.

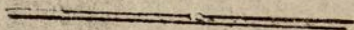
Et vous , mon lecteur , que j'ai choisi pour juge dès le commencement , je vous prie pour toute conclusion que vous publiez par tout , que ce dix-huitième , pour avant les Calandes de Novembre de l'an. la malice des hommes a été revue , corrigée , très-solidement approuvée dans la justification des femmes,

FIN.



Decorative border at the top of the page, consisting of a row of repeating floral and geometric motifs.

Decorative border on the left side of the page, consisting of a vertical column of repeating floral and geometric motifs.



Decorative border at the bottom of the page, consisting of a row of repeating floral and geometric motifs.